



COORDINATION DES JEUNES



*Au cœur
de l'Évangile*

**avec
le Bienheureux Pier Giorgio**



L'homme des huit Béatitudes

FIAC – Forum International d'Action Catholique

*Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.*

Matthieu 5,3-11

INTRODUCTION ET COMMENTAIRES DES BÉATITUDES par Mgr Mansueto Bianchi

Aumônier du Fiac,

Aumônier général de l'Action Catholique Italienne, bibliste

Rome, juillet 2016





J'aime bien associer les Béatitudes évangéliques et le chapitre 25 de Matthieu, où Jésus présente les œuvres de miséricorde et déclare que nous serons jugés sur la base de celles-ci.

Je vous invite donc à redécouvrir les œuvres de miséricorde corporelle : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif,

vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. N'oublions pas non plus les œuvres de miséricorde spirituelle : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner ceux qui sont dans l'ignorance, reprendre les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes importunes, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Comme vous pouvez le remarquer, la miséricorde n'est pas synonyme de « bonnisme » ni de pur sentimentalisme. En elle se vérifie l'authenticité de notre identité de disciples de Jésus et notre crédibilité en tant que chrétiens dans le monde d'aujourd'hui.

Je vous propose, chers jeunes qui êtes très concrets – pour chacun des sept premiers mois de l'année 2016 –, de choisir une œuvre de miséricorde corporelle et une œuvre de miséricorde spirituelle à mettre en pratique chaque mois. Laissez-vous inspirer par la prière de sainte Faustine, humble apôtre de la Miséricorde Divine pour notre temps :

« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide[...] pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes [...]

pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon [...]

pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions [...] pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude [...]

pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain[...] (Journal, 163).

Pape François pour les JMJ de Cracovie 2016

Les Béatitudes

Le Sermon sur la montagne est au cœur de l'Évangile de saint Matthieu. Si l'on devait synthétiser le message de Jésus - le centre de tout le message chrétien – en peu de phrases, en quelques mots, on pourrait prononcer les béatitudes. Tout le christianisme est le rayonnement de ce centre, l'explosion de ce «noyau».

Je voudrais essayer non pas de le parcourir mais de le circonscrire, de l'introduire, en me posant quatre questions :

A qui s'adressent les Béatitudes ?

Le passage de l'Évangile de Mathieu s'ouvre par ces mots : "Voyant les foules, Jésus..." (5,1) et le chapitre précédent se termine par cette annotation « De grandes foules le suivirent, venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et de l'autre côté du Jourdain » (4,25).

Il s'agit d'une vaste géographie qui franchit l'étroit enclos ethnique-religieux d'Israël et s'adresse aux cités et aux peuples provenant du paganisme : c'est la vaste géographie humaine que Mathieu rassemble autour de Jésus pour recevoir le don et le défi des béatitudes.

Donc, les béatitudes ne sont pas une proposition sélective pour peu de héros: elles sont un appel pour l'Église toute entière, pour tout chrétien. Elles regardent et parlent à des gens pauvres comme nous, à un tissu de vie qui ne se limite pas à la soie fine des saints, mais s'adresse également à un tissu rêche comme la toile de jute que je suis. Alors, nous aussi nous sommes sur le Mont des Béatitudes; et ces paroles-là sont déposées dans nos mains et dans notre cœur, afin que nous puissions les assumer et les proposer aux gens, aux personnes telles qu'elles sont.

Elles ont les pieds sur terre et le ciel dans le cœur !

Mais, où Jésus a-t-il appris les Béatitudes ?

Certes, elles rassemblent de nombreuses pages de la première Alliance, surtout du message prophétique et de l'expérience spirituel d'Israël.

Cependant, elles ne sont pas le résultat d'apports, ne sont pas une addition de termes. Les Béatitudes viennent de « plus loin », sont « plus que ça ».

Jésus les a entendues dans le cœur de la Trinité, les a lues dans le cœur de Dieu !

Elles nous disent que Dieu est pauvre, doux, miséricordieux, pur, qu'il est artisan de paix, qu'il porte la peine de notre souffrance.

Avant de nous dire ce qu'il faut faire, comment il faut être, les Béatitudes nous racontent Dieu, ce qu'Il est, comment Il est : elles sont l'exégèse du cœur de Dieu.

Si le Père est ainsi, les fils devront Lui ressembler : Jésus, le Fils - et par conséquent la première personne qui a incarné les béatitudes - et nous, les fils à son image, fils dans le Fils, nous sommes appelés à devenir nous aussi personnes qui vivent les béatitudes : des fragments de béatitude, des graines de joie et d'allégresse qui marchent dans le monde, qui traversent les calendriers. Comme des petites flammes. Comme un scintillement de petites flammes dans la nuit !

Que disent les Béatitudes ?

Elles se déploient sur trois temps : le présent, l'avenir, le passé.

Le présent regarde en face les gens qui souffrent, qui peinent, qui gémissent, qui sont effrayés : les crucifiés de l'histoire, de la vie. Ils sont les mille visages de la douleur. Ceux desquels nous nous détournons et nous nous défendons.

L'avenir est la promesse, l'engagement que Dieu assume personnellement pour eux. Il renversera leur situation, essuiera toute larme de leurs yeux, fera fleurir leurs déserts : la vie qui à présent gémit fleurira.

C'est le Royaume de Dieu, le don du Royaume qui déjà maintenant est présent, semé dans leur fatigue et leur gémissement, comme un grain de blé dans les sillons, les blessures qui déchirent la terre. Par conséquent la pleine mesure du bonheur, la plénitude de la vie, n'est pas sur l'horizon des chemins qui passent par la ruse, le pouvoir, l'idolâtrie des «choses», mais sur celui qui passe par la Croix - c'est-à-dire par l'amour, le don de soi, le service - choisie comme logique de vie. La logique de Jésus.

Le passé : la garantie et le fondement, la motivation de ce renversement de situation est dans le passé, dans ce qui est arrivé dans notre histoire d'hommes et qui en a changé le code, la clé musicale de la partition. C'est la personne de Jésus, sa Pâque de mort et de Résurrection. C'est Lui la présence du Royaume parmi nous qui avance vers l'accomplissement. C'est Lui qui fonde notre confiance en l'Évangile comme chemin vers la vie.

Ce jour-là, le jour de sa Pâque, est la prophétie du dernier jour vers lequel nous marchons, est la lumière silencieuse mais tenace qui est présente dans chacun de nos jours, même le plus pénible et gris.

Comment annoncer les béatitudes ?

La réponse est brève et grande : devenant nous-mêmes des personnes qui vivent les béatitudes. Nous : individus, paroisses, associations, AC, Église. Et cela signifie apercevoir et vivre la personne de Jésus et son Évangile comme un trésor précieux de notre vie, le don le plus grand que nous avons rencontré.

Mais cela signifie également se mettre à côté des pauvres (matériels et spirituels) et de ceux qui souffrent avec un rapport de fraternité, de proximité, avec notre cœur et nos œuvres : avoir vers les autres cette miséricorde que Dieu ne se lasse jamais d'avoir vers nous.

Il faut passer des paroles écrites à la vie, des béatitudes-discours aux béatitudes-parcours.

De cette façon, les béatitudes sont une porte, un seuil : celui que nous franchissons à notre entrée vers Dieu - la Foi ; et celui que nous franchissons à notre sortie vers nos frères - l'Amour.

1

HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT CAR LE ROYAUME DE CIEUX EST À EUX

Cette première béatitude a un souffle et une amplitude qui semble comprendre toutes les autres : c'est presque un "titre", comme si celles qui suivent devaient spécifier et approfondir cette expression "pauvres en esprit" qui caractérise la première.

Dans cette béatitude, ainsi que dans la dernière, apparaît l'expression « Royaume des Cieux ». Elle constitue une «inclusion» sous le profil littéraire et thématique, c'est-à-dire qu'elle aide à souligner l'unité forte de ce passage : il faut le lire et le comprendre dans son ensemble, comme si chaque Béatitude donnait la pièce d'un puzzle qui ne dévoile que dans sa totalité le cœur de Dieu, la nouveauté irrésistible de l'Évangile. Mais elle signifie aussi que les conclusions des autres béatitudes qui sont comprises entre ces deux-là, soulignent et mettent en évidence des aspects et des dimensions du Royaume : elles sont comme les couleurs de l'iris dans un unique arc-en-ciel. Qui sont ces "pauvres en esprit" que Jésus proclame heureux ?

On pourrait simplement traduire cette expression : «heureux ceux qui sont pauvres devant Dieu». Il ne s'agit ni d'un simple critère économique ni d'une attitude exclusivement spirituelle.

La pauvreté d'esprit, être pauvre devant Dieu consiste à se tenir devant la face du Seigneur comme un pauvre, comme quelqu'un qui n'a pas de richesses ou de sécurités dont il peut se vanter, et sur lesquelles il peut compter. Sans le Seigneur il n'aurait pas la vie car c'est Lui sa vie.

Les pauvres en esprit sont ceux qui perçoivent et vivent Jésus comme le don le plus précieux, la richesse la plus grande dans leur vie : leur cœur est un coffret, mais il contient l'Évangile, il contient le Seigneur !

Cela change profondément le rapport avec les personnes et avec les choses. Si au centre de notre vie il y a le don accueilli, à savoir la gratuité et l'étonnement d'être aimés, alors on devient heureux, on est heureux de rendre heureux, de donner la joie aux autres avec son propre don, avec le don de sa vie : par l'accueil et le service. Ceux-là sont "heureux" car leur bonheur ne réside pas dans ce qu'ils possèdent mais dans ce qu'ils donnent,

dans ce qu'ils reçoivent comme don et qu'ils multiplient en le transmettant aux autres. Et puisqu'ils ont reçu le don de l'Évangile, du Royaume, de la personne de Jésus, ces dons sont leur joie et cette joie, ils la transmettent aux autres.

Mais cette "pauvreté d'esprit" change aussi le rapport avec les choses, avec les biens de la vie ; tout ce qu'on a, qu'on possède, qu'on utilise. La personne de Jésus, accueillie et vécue comme la richesse la plus grande, relativise les autres biens ; elle nous délivre de la convoitise, du souci de posséder, de la soif d'avoir et d'user qui constitue la grande idole de notre cœur, de notre civilisation occidentale, mais qui a aussi fait s'écrouler le rapport entre les peuples et les pays, et le rapport avec les ressources de la planète.

Au centre il y a le don, et non pas la possession ; aimer et non pas avoir !

Mais être "pauvres en esprit" nous met à même de "voir" les pauvres : ceux qui sont réels, qui sont sans adjectifs, qui sont un nombre en augmentation dans nos villes et dans notre pays, qui sont une immensité tragique dans le monde !

Être "pauvres en esprit" nous met à même de les regarder avec les yeux du cœur, avec ce regard de sympathie, d'attention, de proximité comme Jésus les a regardés et cherchés, les a aimés en se faisant l'un d'eux, "les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête". Regarder les pauvres avec les yeux de celui qui est "pauvre en esprit, pauvre devant Dieu" signifie mettre en marche la tête et les mains pour comprendre, pour agir, pour chercher des solutions. Il signifie aussi élever la voix, obéir à la conscience, pour que nos villes soient plus humaines et nos communautés chrétiennes plus attentives aux personnes, plus amoureuses des pauvres, justement parce qu'elles croient en un "Seigneur-pauvre" Cette béatitude, les béatitudes ouvrent pour nous, pour l'Église, le chemin difficile et beau de la prophétie.

En conclusion : ce n'est pas la pauvreté qui nous rend heureux, c'est la béatitude qui nous rend pauvres : dans le cœur, dans les relations, dans les choses. C'est le Seigneur, la rencontre avec la personne de Jésus, l'Évangile dans le cœur qui nous rend heureux et semeurs de bonheur.



avec le Bienheureux Pier Giorgio

« Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15).

A notre siècle, Pier Giorgio Frassati, qu'au nom de l'Église j'ai la joie de proclamer aujourd'hui Bienheureux, a incarné dans sa vie ces paroles de Saint Pierre. La puissance de l'Esprit de Vérité, uni au Christ, a fait de lui un témoin moderne de l'espérance, qui jaillit de l'Évangile, et de la grâce du salut qui agit dans le cœur de l'homme.

Il est ainsi devenu le témoin vivant et le défenseur courageux de cette espérance au nom des jeunes chrétiens du vingtième siècle. La foi et la charité, véritables forces motrices de son existence, le rendirent actif dans le milieu dans lequel il vécut, en famille et à l'école, à l'université et dans la société; elles le transformèrent en apôtre du Christ joyeux et enthousiaste, en disciple passionné de son message et de sa charité.

Le secret de son zèle apostolique et de sa sainteté, doit être recherché dans l'itinéraire ascétique et spirituel qu'il a parcouru; dans la prière, dans l'adoration persévérante, même la nuit, du Saint Sacrement, dans sa soif de la parole de Dieu, scrutée dans les textes bibliques; dans l'acceptation sereine des difficultés de la vie, notamment familiale, dans la chasteté vécue comme une discipline librement choisie en toute sérénité, et sans compromis; dans la prédilection quotidienne pour le silence et la « normalité » de l'existence.

Béatification de Pier Giorgio Frassati - Homélie de Jean-Paul II
20 mai 1990

2 HEUREUX LES AFFLIÉS CAR ILS SERONT CONSOLÉS

Dans la dernière version de la bible liturgique en langue française cette béatitude est traduite : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Cette expression renvoie au prophète Isaïe (61,1-6) là où l'on se réfère aux pleurs pour Jérusalem, la cité de Dieu, réduite en un tas de ruines et abandonnée dans la désolation extrême.

Qui sont ceux qui pleurent, proclamés "heureux" ici ? De quel pleur s'agit-il ? La référence aux textes d'Isaïe dit que Jésus entend se référer avant tout à ceux qui affrontent des vicissitudes de souffrance et de peine pour sa Personne et pour l'Évangile. C'est une souffrance évangélistrice et missionnaire. Ce sont ceux qui expérimentent sur leur peau combien le Royaume de Dieu peine à être accueilli dans le cœur des hommes, combien les événements de la vie et de l'histoire s'y écartent et parfois manifestent ouvertement un refus ou une agression envers l'Évangile et les disciples de Jésus.

Comment ne pas penser au XXe siècle que nous venons de quitter ? Le siècle le plus sanglant et le plus marqué par les persécutions que l'histoire n'ait jamais connu ? Comment ne pas penser à ce XXIe siècle qui a commencé dans un lac de sang, par des chrétiens et des minorités religieuses égorgés, chassés, persécutés sans aucune pitié ?

Comment ne pas penser à la "douleur de Dieu", au "pleur de Dieu" quand sa personne devient un prétexte de haine, d'oppression, de meurtre parmi ses enfants ?

Le "pleur" dont parle cette béatitude est, en plus, la souffrance devant les deuils, les désastres, les injustices : devant les gémissements des pauvres sans défense ni salut, tandis que des civilisations entières rient ou se distraient dans l'opulence ou le gaspillage.

Ce "pleur" est enfin la douleur, souvent cachée, parfois évidente, qui est dans le cœur des hommes à cause des souffrances, des deuils, des abandons, des solitudes... C'est la géographie infinie de la douleur humaine qui est à l'horizon de cette deuxième béatitude.

Ce "pleur" suppose une proximité, une implication de vie, une participation de passion et d'affection. Le pleur sur le refus de l'Évangile, sur la dureté du cœur, sur la violence homicide, sur les visages infinis de la douleur humaine, dit que le disciple de Jésus n'est pas citoyen de la cité de l'indifférence, de la superficialité, du mépris : de cette Babylone où il n'y a ni pleur ni compassion

pour la douleur des pauvres (cf. Ap 18,7). Le chrétien est une présence intense d'humanité, de compassion, de proximité, d'aide concrète.

Nous ne sommes ni épargnés des pleurs, ni libérés des douleurs par un privilège ou par anesthésie ; nous souffrons comme tous et avec tous, mais nous avons en nous les motivations d'une consolation, d'une force et d'une lutte, d'une espérance qui est le don le plus grand que Dieu nous a fait, et que nous faisons aux autres quand ils pleurent ou quand nous pleurons.

C'est ce que nous dit cette béatitude à la fin "car ils seront consolés". Dans le langage biblique cette forme impersonnelle du verbe signifie "car Dieu lui-même les consolera". Certes, Il ne s'agit ni de vains mots consolateurs, ni d'une tape amicale sur l'épaule ! Dieu nous a consolés dans la personne de Jésus, qui a parcouru jusqu'au fond l'expérience de la douleur et des larmes humaines. Il a fait Siennes notre souffrance et notre mort, il a subi injustice et oppression violente, non parce qu'une victime de plus déplaçait l'aiguille de la balance de l'histoire humaine, mais pour briser le mur du désespoir et de l'effroi, pour donner une signification, une valeur, et une fécondité aux pleurs des individus et des peuples, des saints et des pécheurs, pour élargir l'horizon de l'espérance pour chacun.

Quatre conclusions en découlent : traverser les régions inévitables de la douleur et de la peine comme des personnes "consolées" (non pas comme des personnes épargnées) : « afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance » écrivait saint Paul à la communauté chrétienne de Thessalonique. Donc, comme des personnes qui ont en elles-mêmes le "fil d'Ariane" pour ne pas se perdre et périr dans le labyrinthe de la douleur : la Croix du Seigneur !

Avoir la passion du Royaume, de l'Évangile, sans s'épargner les efforts ou l'engagement pour le vivre, le donner aux hommes et à la cité.

Être une force de réconfort, de soutien, les uns pour les autres, surtout pour ceux qui sont plus éprouvés et plus seuls.

Regarder vers notre destination, vers la rencontre avec la personne de Jésus qui est notre espérance, notre force, notre consolation pour toujours. « Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus : de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé » (Ap 21,3-5).



avec le Bienheureux Pier Giorgio

Certes, au premier abord le style de vie de Pier Giorgio Frassati, un jeune homme moderne, plein de vie, ne présente pas grand-chose d'extraordinaire. Mais c'est précisément cela qui fait l'originalité de sa vertu, qui invite à réfléchir

et qui pousse à l'imitation.

En lui, la foi et les événements quotidiens se fondent harmonieusement, si bien que l'adhésion à l'Évangile se traduit en attention amoureuse envers les pauvres et les nécessiteux, en un crescendo continu jusqu'aux derniers jours de la maladie qui le conduira à la mort. Le goût du beau et de l'art, la passion pour le sport et pour la montagne, l'attention accordée aux problèmes de la société n'empêchent pas son rapport constant avec l'Absolu.

Sa journée terrestre peut être définie ainsi : toute plongée dans le mystère de Dieu et toute dédiée au service constant du prochain.

Sa vocation de laïc chrétien se réalisait à travers ses multiples engagements associatifs et politiques, dans une société en pleine fermentation, indifférente, voire hostile à l'Église. Dans cet esprit, Pier Giorgio sut donner une impulsion aux différents mouvements catholiques auxquels il adhéra avec enthousiasme, mais surtout à l'Action Catholique, ainsi qu'à la FUCI, au sein de laquelle il trouva un véritable terrain d'entraînement à la formation chrétienne et des secteurs propices pour son apostolat. Dans l'Action Catholique, il vécut sa vocation chrétienne avec joie et fierté et s'en gagea à aimer Jésus et à apercevoir en lui les frères qu'il rencontrait sur son chemin ou qu'il cherchait sur les lieux de la souffrance, de la marginalité et de l'abandon, pour leur faire sentir la chaleur de sa solidarité humaine et le réconfort surnaturel de la foi dans le Christ.

Il mourut jeune, au terme d'une existence brève, mais extraordinairement riche en fruits spirituels, s'acheminant vers « la vraie patrie pour chanter les louanges de Dieu ».

Béatification de Pier Giorgio Frassati - Homélie de Jean-Paul II
20 mai 1990

3 HEUREUX LES DOUX, CAR ILS RECEVRONT LA TERRE EN HÉRITAGE

Qui sont les “doux” ? Ce terme nous renvoie au Psaume 36 (37) là où l’on esquisse la figure et l’attitude de celui qui est doux. C’est de ce Psaume (v.11) que Jésus reprend, presque à la lettre, la troisième Béatitude.

Dans le même Évangile de Mathieu le terme “doux” revient trois fois seulement et, dans les deux autres (11,29 et 21,5) il est référé à la personne de Jésus : la douceur est donc caractéristique de l’être et de l’agir du Christ, c’est Lui qui est “doux et humble de cœur”. De Lui, elle se répand, envahit et remplit les sentiments, les jugements, les actions du disciple, du chrétien. C’est comme si chaque croyant de l’Évangile était appelé à marcher sur le chemin de la douceur, et à avancer avec beaucoup de peine - mais aussi de ténacité - dans cette direction.

Celui qui est doux, comme Jésus, fait émerger le visage de Dieu dans sa propre vie : un visage bon, serein, intensément proche, qui ne se laisse ni vaincre ni dégoûter par nos méchancetés, par nos indifférences et nos trahisons. Le visage de celui qui est doux traduit la main tendue de Dieu, son cœur ouvert, ses bras élargies qui ne se retirent jamais en face de n’importe quel refus, offense ou saleté.

Ceux qui sont doux se sont pas de “belles âmes” qui volent, comme des oies blanches, au-dessus du déluge des conflits, des violences, des injustices humaines. Celui qui est doux, disciple de l’Évangile, n’est pas épargné mais “plongé” dans l’histoire, immergé dans la vie, telle qu’elle est, comme nous tous.

Mais c’est lui qui est vraiment courageux parce qu’il sait rester dans la souffrance et dans la violence sans céder et s’y plier.

C’est lui qui est vraiment fort parce qu’il n’oppose pas la force à la force, au contraire il préfère la subir au lieu de l’infliger. Il ne cherche pas sa victoire sur les autres, mais la victoire lente et contrastée, inerte du bien : Il croit jusqu’au fond en l’amour, non pas comme un poète mais comme un prophète, non pas comme un rêveur mais comme un témoin.

C’est pour cela que la robe des “doux” se teint souvent en rouge!

Et pourtant, c'est leur souffrance, le fait qu'ils apparaissent vaincus et anéantis du point de vue humain, qui fait croître le Royaume de Dieu, comme la Croix de Jésus ; ils diffusent l'Évangile dans le monde parce que leur parcours de vie est comme une artère qui l'irrigue dans le corps de l'humanité.

La douceur est également une manière d'être au sein de la communauté, une manière de vivre l'Eglise : c'est ce style qui en garde l'unité, qui ne se laisse pas emporter par des attitudes factieuses et des passions partisans, un style qui met la communion parmi les frères – c'est à dire la charité – au sommet, comme valeur suprême à construire et à servir. Et cela sans renoncer à la vérité, à la prophétie, à la correction fraternelle, à la franchise et à la loyauté des rapports.

C'est bien difficile, certes, mais c'est aussi merveilleusement possible si dans le cœur du disciple, du chrétien, se répand et vit la douceur de Jésus, de Sa parole, de Son esprit.

Le don promis est que ceux qui sont doux "posséderont la terre". Ce verbe est intéressant car il n'indique pas une conquête mais un don : celui que le Père fait à son fils quand il a désiré et essayé de vivre en frère.

La "terre" dont on parle, était, à l'origine (cf. Psaume 36(37), la terre de la Palestine, promise au peuple d'Israël; ensuite elle subit une transfiguration, devient une "terre" symbolique : c'est la terre du Royaume de Dieu, à savoir une vie partagée avec Dieu et avec les frères, dans laquelle on est "terre", "patrie" les uns pour les autres, parce que l'on devient une occasion de joie, de paix, on devient un "ciel" l'un pour l'autre !

C'est un "ciel" fatigant ici-bas, dans l'attente du ciel de là-haut.



avec le Bienheureux Pier Giorgio

La célébration d'aujourd'hui nous invite tous à accueillir le message que Pier Giorgio Frassati transmet aux hommes de notre temps, surtout à vous, jeunes, désireux d'offrir une contribution concrète et renouveau spirituel à notre monde, qui semble parfois se diviser et languir à cause d'un manque d'idéaux.

Il proclame, par son exemple, qu'elle est « bienheureuse » la vie conduite dans l'Esprit du Christ, l'Esprit des Béatitudes, et que seul celui qui devient « homme des Béatitudes » réussit à communiquer à ses frères l'amour et la paix. Il ré-pète qu'il vaut vraiment la peine de tout sacrifier pour servir le Sei-gneur. Il témoigne que la sainteté est possible pour tous et que seule la révolution de la Charité peut al-lumer dans le cœur des hommes l'espérance d'un futur meilleur.

Oui, « merveilleuses sont les œuvres du Seigneur... Acclamez Dieu, toute la terre » (Ps 66, 1-3).

Les versets du Psaume, qui réson-nent dans la liturgie de ce dimanche, sont comme un écho vivant de l'âme du jeune Frassati. On sait, en effet, combien il a aimé le monde créé par Dieu !

« Venez, voyez les œuvres de Dieu » (Ps 65-66, 5): cela aussi est une invitation adressée par sa jeune âme, aux jeunes en particulier.

« Admirables ses œuvres pour les hommes » (Ibid.).

Admirables ses œuvres pour les hommes ! Il faut que les yeux des hommes — les yeux des jeunes, les yeux sensibles — sachent admirer les œuvres de Dieu, dans le monde extérieur et visible. Il faut que les yeux de l'âme sachent se détourner de ce monde extérieur et visible vers le monde intérieur et invisible : qu'ils puissent ainsi dévoiler à l'homme ces régions de l'esprit dans lesquels se reflète la lumière du Verbe qui illumine tout homme (cf. Jn 1, 9).

Dans cette lumière agit l'Esprit de Vérité.

Béatification de Pier Giorgio Frassati - Homélie de Jean-Paul II
20 mai 1990

4

HEUREUX LES AFFAMÉS ET ASSOIFFÉS DE LA JUSTICE CAR ILS SERONT RASSASIÉS

Il y a un mot-clé, presque une porte d'accès qu'il nous faut franchir pour comprendre de manière correcte la quatrième béatitude : "justice". Ce mot est particulièrement important dans le Sermon de la Montagne, parce que, par ce mot, Jésus marque une différence fondamentale qui distingue le disciple des pharisiens et une condition essentielle pour entrer dans le Royaume : « car je vous dis que si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 5,20), et encore « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33).

Mais de quelle justice s'agit-il ?

Notre pensée instinctivement irait vers une compréhension juridique, de relations économiques, de rapports sociaux. Certes, l'expression de Jésus n'exclut pas ces dimensions mais, dans un certain sens, elle va encore plus haut et plus à fond. La "justice" dont Jésus parle, c'est reconnaître, accueillir, réaliser le projet de Dieu, Sa volonté pleine d'amour et de proximité pour les hommes et leur vie. Ce n'est donc pas une volonté détachée, froide avec le visage énigmatique d'un destin, encore moins une volonté hostile, punitive ou agressive.

La "justice", c'est accueillir, servir, promouvoir, dans les événements de l'histoire, ce projet plein d'amour, ce désir, cette passion sans mesure avec laquelle le Père aime chacun de ses enfants, l'appelle à la plénitude du bonheur et de la joie, le donne aux autres, à l'Église, au monde comme un frère, unique et précieux.

La "justice", c'est cette volonté de salut pour chaque homme blessé, éloigné, effrayé, qui a poussé Jésus à embrasser la croix, pour que nous ne soyons plus vaincus et désespérés sur nos croix : celles que la vie nous donne et celles que nous fabriquons nous-mêmes les uns pour les autres.

Etre affamés et assoiffés de justice signifie alors chercher cette "justice" de Dieu de toutes nos forces ; vouloir Son amour, Son projet pour nous, avec la même intensité et détermination avec lesquelles on veut la vie ; s'apercevoir

que sans cette “justice” la vie elle-même reste opaque, glaciale, écrasée sous un ciel d’airain, plus semblable et plus proche de la mort elle-même.

Etre affamés et assoiffés de justice signifie donner à toutes les luttes et à tous les engagements pour la promotion et la dignité humaine, le fondement le plus solide, le rocher auquel on peut se fier : celui de la volonté et du projet de Dieu. Tu es “affamé et assoiffé de justice” et tu sais que Dieu lutte avec toi, peine avec toi, souffre la passion avec toi pour que chaque homme et chaque femme aient la joie d’être là, de vivre, aient la dignité d’avoir un nom, un sens, une valeur. La “justice” de Dieu allume ta passion pour l’homme, te confie l’histoire, telle qu’elle est; plus concrètement, elle met cette journée dans tes mains.

C’est à toi, avec tes compagnons de chemin, avec tes frères, de commencer à ébaucher une réponse dans les bribes de chaque jour, dans les miettes de ta vie. De l’intérieur, le Seigneur fait Sienne cette réponse, l’accueille, la soutient, lui ouvre un avenir jusqu’au jour où Il l’achèvera Lui-même, nous donnant en plénitude ce Royaume qui, avec Jésus, a commencé à marcher sur nos chemins.



avec le Bienheureux Pier Giorgio

« Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? ». Cette question du jeune homme de l'Évangile semble éloignée des préoccupations de nombreux jeunes d'aujourd'hui, car, comme l'observait mon prédécesseur, « ne sommes-nous pas la génération pour laquelle le monde et le progrès temporel occupent totalement l'horizon de l'existence ? » (Lettre aux jeunes, n.5). Pourtant, la question sur la « vie éternelle » affleure à des moments particulièrement douloureux de l'existence, quand nous subissons la perte d'un proche ou lorsque nous faisons l'expérience de l'échec. Mais qu'est-ce que la « vie éternelle » à laquelle se réfère le jeune homme riche ? Jésus nous l'illustre quand, s'adressant à ses disciples, il affirme : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22). Ces paroles indiquent une exaltante proposition de bonheur sans fin, la joie d'être comblés de l'amour divin pour toujours.

S'interroger sur l'avenir définitif qui attend chacun de nous donne un sens plénier à l'existence, car cela oriente le projet de vie vers des horizons ni limités ni passagers, mais immenses et profonds. Ces horizons nous portent à aimer le monde, tant aimé de Dieu, à nous consacrer à son développement, toujours avec la liberté et la joie qui naissent de la foi et de l'espérance. Ce sont des horizons qui aident à ne pas absolutiser les réalités terrestres, en sentant que Dieu nous prépare une perspective plus grande, et à répéter avec saint Augustin : « Désirons ensemble la patrie céleste, soupirons vers la patrie céleste, sentons-nous pèlerins ici-bas » (Commentaire de l'Évangile de saint Jean, Homélie 35, 9). Le regard fixé vers la vie éternelle, le bienheureux Pier Giorgio Frassati, mort en 1925 à l'âge de 24 ans, disait : « Je veux vivre et non pas vivoter ! » et, sur la photo d'une escalade, envoyée à un ami, il écrivait : « Vers le haut », faisant allusion à la perfection chrétienne, mais aussi à la vie éternelle. Chers jeunes, je vous exhorte à ne pas oublier cette perspective dans votre projet de vie : nous sommes appelés à l'éternité. Dieu nous a créés pour demeurer avec lui, pour toujours. Elle vous aidera à donner un sens plénier à vos choix et à apporter de la qualité à votre existence.

Message du Pape Benoît XVI pour la XXV^e Journée Mondiale de la Jeunesse –
28 mars 2010

5 HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX, CAR ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE

Le mot “Miséricorde”, et le message auquel il se relie, est absolument central dans le Nouveau Testament. Ce mot esquisse d’une manière décisive le visage de Dieu et le visage du chrétien. En rappelant que l’évangéliste Luc est le ménestrel de la Miséricorde, j’aime évoquer quelques paroles de Jésus, qui sont également dans le texte de Mathieu. Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice (9,13 e 12,7) ; le cœur de la loi est “la justice, la miséricorde, la bonne foi” (23,23) ; dans la prière de Notre Père nous demandons la miséricorde de Dieu et nous nous engageons à être miséricordieux envers nos frères “remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs ”(6,12.14-15) ; la parabole du serviteur impitoyable revient sur le même thème (18,23-35) ; et le jugement final s’accomplira sur le thème de la Miséricorde envers les pauvres (25,34-40), en qui Jésus est présent.

Mais qu’est-ce que la “Miséricorde”? Que signifie « être miséricordieux » selon cette Béatitude ? La Miséricorde dont parle l’Évangile n’est ni humanitarisme ni philanthropie, ni l’émotion intense et momentanée que parfois nous éprouvons : cette dernière n’est que piétisme et non pas Miséricorde.

La Miséricorde - avant d’être une manière d’agir, de se conduire - est la manière d’être de Dieu. Le mot Miséricorde, dans la langue hébraïque, renvoie aux “entrailles”, à l’“utérus”, au ventre maternel, duquel est engendrée la vie : rahamim! La miséricorde concerne donc la vie même de Dieu, sa profondeur, sa primauté.

Sa révélation, Sa présence parmi nous, est un événement de Miséricorde : il s’appelle Jésus. En Lui nous nous reconnaissons et apprenons peu à peu le “cœur” de Dieu, qui est un cœur de Père : nous le découvrons, avec stupéfaction et commotion, comme “cœur” de Miséricorde.

Au point que le mot “Miséricorde” lie ensemble deux termes : “miserum” et “cor”. La Miséricorde est l’amour de Dieu qui s’adresse à ceux qui sont

éloignés, à ceux qui n'ont ni titre ni mérite pour être aimés, à ceux qui n'auraient jamais rencontré l'amour, c'est-à-dire à chacun de nous ! La "Miséricorde" est la pure gratuité de l'amour, qui n'a aucune motivation, le fait que l'amour trouve sa fin en lui-même sans autre raison.

"Miserum cor", cependant, veut aussi dire que le cœur de Dieu est blessé, habité par la souffrance, qu'il souffre la passion pour chaque personne, pour moi aussi !

Voilà donc que la cinquième Béatitude nous demande d'entrer dans ce "miserum cor", dans cette manière d'être de Dieu et de la laisser rejaillir en nous. Le disciple, à son tour, dans son rapport avec les autres, propose cette Miséricorde, ce cor de Dieu qu'il a rencontré et vécu dans la personne de Jésus. La Miséricorde devient alors pensée, devient mains et pieds, devient histoire et s'écrit en lettres minuscules, celles de nos actions quotidiennes, de nos jours ordinaires.

Concrètement cela signifie : aimer en premier et servir qui ne mérite pas d'être aimé, qui ne t'aimera jamais, qui n'a aucun titre pour être aimé, pas même celui d'inspirer la pitié. Ou mieux, un titre il l'a : il en a besoin, un besoin qui est d'autant plus évident qu'il est nié ou caché ou, peut-être, inaperçu.

Pour le disciple aussi, être miséricordieux - plus et avant d'être une manière d'agir – c'est une manière d'être qui s'épanouit dans des relations, dans des œuvres, dans un style, mais qui s'enracine dans la profondeur des personnes, dans ce "cœur nouveau" que l'Esprit nous donne et qui nous soutient, nous nourrit tout au long du chemin.

Il faut ajouter que cette Miséricorde ne peut et ne doit pas faire régresser les personnes à des comportements infantiles, les renfermer en eux-mêmes, les englober, les pousser à se poser en victime ou à abandonner leurs responsabilités et leurs potentialités. Au contraire, la Miséricorde se soucie de la liberté, appelle la responsabilité, donne la vérité, ne porte pas celui qui est faible dans ses bras mais soutient ses pas. Dans ce sens elle est aussi un investissement dans les ressources et dans la capacité des hommes. Elle ne prend pas leur place, elle les sollicite et les accompagne.

Cette Béatitude se termine en affirmant “car ils obtiendront miséricorde” : c’est-à-dire que Dieu sera miséricordieux avec eux. Cette miséricorde que nous avons faite aux autres, Dieu la fera à nous. C’est comme si le Seigneur mettait dans nos mains la mesure du pardon et de l’amour qu’il devra exercer avec nous.

C’est comme s’il nous disait : combien dois-je te pardonner? Combien dois-je être miséricordieux avec toi ? Etablis toi-même la mesure, à l’aune de ce que tu pardonneras aux autres et combien tu seras miséricordieux. Un jour le Seigneur nous jugera, mais la sentence c’est nous qui l’écrivons, aujourd’hui, dans la mesure où nous saurons avoir un “miserum cor” les uns pour les autres, surtout pour les pauvres. C’est Lui qui conduira à la plénitude et à l’accomplissement ces petites mesures d’amour que nous serons capables de semer en cette journée.



avec le Bienheureux Pier Giorgio

Chers jeunes, ayez le courage de choisir ce qui est essentiel dans la vie! « Vivre et non vivoter » répétait le bienheureux Pier Giorgio Frassati. Comme lui, découvrez qu’il vaut la peine de s’engager pour Dieu et avec Dieu, de répondre à son appel dans les choix fondamentaux et dans les choix quotidiens, même lorsqu’il en coûte!

Le parcours spirituel du bienheureux Pier Giorgio Frassati rappelle que le chemin des disciples du Christ exige le courage de sortir de soi-même, pour suivre la route de l’Evangile. Ce chemin exigeant de l’esprit, vous le vivez dans les paroisses et dans les autres institutions ecclésiales; vous le vivez également dans le pèlerinage des Journées mondiales de la jeunesse, un rendez-vous toujours attendu.

Rencontre avec les jeunes - Discours du Pape Benoît XVI - 2 mai 2010

6 HEUREUX LES COEURS PURS, CAR ILS VERRONT DIEU

Il y a deux mots qu'il faut exactement entendre pour ne pas perdre ou ne pas gâcher la beauté de cette béatitude : "cœur" et "pur".

Le cœur, suivant le langage biblique, est comme la source de la personne : il est la profondeur, la racine d'où germent la pensée, le sentiment, la volonté, l'action; d'où jaillissent les relations avec Dieu et avec les autres. Le cœur est le point de synthèse, d'unité de la vie : la source, avant que la vie s'achemine vers les différents domaines et parcours.

Dans la Bible, "pur" est ce qui appartient à la sphère de Dieu, ce qui Lui est conforme. Ce qui Lui ressemble, qui Le reflète. La pureté permet à la personne de rester devant Dieu, de l'accueillir, de vivre l'Alliance, la réciprocité. La révélation biblique relie très tôt ces deux termes et désigne le cœur comme le lieu et le domaine de la pureté (Cf. Psaumes 15; 24; 73; Is 33,14-16; Jr 24,7; Ez 18,5-9; etc.).

L'évangéliste Mathieu reprend ce thème dans deux passages : 15,1-20, où Jésus dit que la pureté d'une personne ne dépend pas de ce qu'elle touche et de ce qu'elle mange, mais de son cœur, de ses intentions, du centre de gravité de sa vie. Le deuxième texte est 23,21-39, dans la polémique contre les pharisiens, où émerge que la pureté véritable, qui pour Jésus est la pureté intérieure, celle de la loyauté, de la vérité aimée et vécue, de la transparence : c'est précisément la pureté du cœur.

Le "cœur pur" ne doit donc pas être entendu (comme on a insisté à partir du XIXe siècle) comme une référence dominante à la chasteté ou à la pratique honnête de la sexualité, mais dans un sens plus global et profond, qui se réfère à la globalité de la personne, aux intentions qui la déterminent, à sa volonté de se mettre devant le Seigneur et ses frères dans la vérité et la disponibilité.

Le contraire du "cœur pur" n'est pas seulement celui qui est vaincu par les impulsions ou l'instinct sexuel non soumis et purifié par la logique exigeante de l'amour, mais le cœur hypocrite, double, qui aime davantage apparaître plutôt qu'être, qui donne plus d'importance à la peau qu'au cœur.

L'hypocrite se préoccupe plus de lui comme personnage que comme personne : la personne est un visage, le personnage est un masque; la personne a une identité, et donc est vérité, transparence, est un cœur qui se révèle; le personnage aime l'apparence et fait donc étalage de soi, il aime la mystification et l'opacité de cœur.

Une telle hypocrisie devient même dramatique lorsqu'elle se manifeste dans la vie d'un chrétien, parce qu'elle réduit le centre du message évangélique, c'est-à-dire le "cœur", à une écorce, à un enduit qui couvre et défend une vie idolâtre. S'acheminant vers le martyr, le grand évêque d'Antioche, Ignace, écrivait aux communautés chrétiennes "Mieux vaut se taire et être que parler sans être" !

Le cœur pur, alors, est le "cœur nouveau" annoncé par les prophètes, à savoir la racine de la personne, le centre de sa vie renouvelé par le don et la force de l'Esprit.

Les "cœurs purs" que Jésus déclare "heureux" sont les simples d'esprit, les petits, les enfants selon l'Évangile : "si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux". Les "cœurs purs" sont les disciples dans leur désir et dans leur engagement à suivre Jésus.

"Car ils verront Dieu". La conclusion de la Béatitude se réalise dans deux directions. La pureté, la clarté du cœur laisse voir l'"au-delà" du cœur même, et l'"au-delà" du cœur est Dieu. Celui qui a le cœur pur est une fenêtre ouverte sur Dieu ! À travers sa personne, ses paroles, ses œuvres nous entrevoyons le visage du Seigneur, Sa proximité à nos vies. C'est ce que les gens aperçoivent, parfois même seulement d'une manière intuitive, lorsqu'ils rencontrent un saint : avec ou sans nimbe. Le cœur pur est un cœur transparent, comme le verre poli d'une fenêtre, et tu vois au-delà de la pièce, tu vois au dehors, tu vois le ciel !

Mais "voir Dieu" est aussi l'issue de la vie, la destination finale du parcours chrétien (cf. 1Co 13,10ss; 1Jn 3,2s; Ap 22,4ss) : c'est la plénitude de la communion, c'est le festin des noces.

Quand l'auteur de l'Apocalypse veut décrire la Jérusalem du ciel, la cité vers laquelle on essaie de marcher chaque jour, avec peine et courage, il dit qu'elle est "de l'or pur comme du cristal bien pur" (21,18) : c'est une cité de

transparence, de pureté, de lumière ; c'est la cité où Dieu se dévoile et se révèle et où l'on reçoit le don d'une réciprocité fraternelle et chaude, sans secrets et sans opacité. Nous essayons même aujourd'hui de faire avancer notre chemin vers cette "cité de cristal", en laissant l'Esprit du Seigneur purifier notre "cœur".



avec le Bienheureux Pier Giorgio

Mais que signifie au juste le mot "bienheureux" (en grec makarioi) ? Cela veut dire vraiment heureux. Alors, dites-moi: aspirez-vous vraiment au bonheur? À une époque où l'on est attiré par tant d'apparences de bonheurs, on risque de se contenter de peu, ou d'avoir une idée de la vie "en miniature". Au contraire, aspirez à de grandes choses ! Élargissez vos cœurs !

Comme disait le bienheureux Pier Giorgio Frassati, « vivre sans foi, sans patrimoine à défendre, sans soutenir une lutte continue pour la vérité, ce n'est pas vivre mais vivoter. Nous ne devons jamais vivoter, mais vivre » (Lettre à I. Bonini, 27 février 1925). Le jour de la Béatification de Pier Giorgio Frassati, le 20 mai 1990, Jean-Paul II l'a appelé "l'homme des Béatitudes" (Homélie de la Messe : AAS 82 [1990], 1518).

Si vraiment vous laissez émerger les aspirations les plus profondes de votre cœur, vous vous rendrez compte qu'il y a une soif inextinguible de bonheur en vous, et c'est cela qui vous permettra de distinguer et de refuser les nombreuses offres "à bon prix" que vous rencontrez autour de vous.

Message du Pape François pour la XXIX^e Journée Mondiale de La
Jeunesse 2014



HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX CAR ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU

Les artisans de paix ne sont ni les “pacifiques” ni les “pacifistes” ni “les pacificateurs” : les “artisans de paix” dont parle cette Béatitude sont quelque chose de tout à fait originale et unique de l'Évangile. Ils peuvent partager de longs bouts de chemin avec d'autres mais ils viennent de plus loin et vont plus loin.

Pour la Bible la paix n'est pas une catégorie simple, d'une seule couleur: c'est une polychromie, une symphonie. La paix, c'est avoir une bonne relation avec Dieu, avec les autres, avec soi-même, avec le monde ; la paix est une bénédiction, un salut. La paix, c'est est le bonheur, l'épanouissement de tout être humain ! Elle a même une dimension sociale : la justice, la liberté, la dignité, la défense des faibles, l'accueil des étrangers, la réconciliation entre ennemis. La paix biblique est un “monde”, elle s'élargit comme un horizon, elle est tellement grande et belle que seul Dieu peut la donner.

Et Dieu donne “Shalom” à travers son Messie (cf. Ps 72; Is 11,19; 91,11), à travers Jésus. C'est Lui la paix (Eph 2,14)! C'est Lui qui donne “Sa” paix, qui ne ressemble en rien à celle du monde (Jn 14,27).

Si nous voulons comprendre de quelle “paix” Jésus parle, il nous faut l'apprendre de Lui, il nous faut la recevoir de Lui.

Paul écrit aux chrétiens d'Éphèse que Jésus a réalisé la paix, “par la croix, en détruisant par elle l'inimitié” (2,16).

La paix est donc le fruit de la croix : non pas d'une croix quelconque, mais de “Sa” Croix : la croix de Dieu ! Ce n'est pas la mort d'un innocent de plus qui a changé l'histoire, ce n'est pas une victime de plus qui “a renversé le mur de séparation” et a créé “l'homme nouveau” (2,14s). C'est la mort de Dieu dans l'humanité de son Fils, c'est une mort qui recueille et embrasse toutes les morts : celle qui est à la source du péché et des torrents amers des divisions, des vexations, des indifférences, des haines liés à la race, à la religion, à la classe sociale. La géographie de la mort, dans son extension et sa désolation, dans ses formes historiques et dans ses minuties quotidiennes, s'est renversée dans la mort de Jésus et a été vaincue dans sa résurrection. C'est

pour cela que le don nouveau, fort, serein de Pâque est “Paix à vous!” (Jn 20,19-26).

A l'époque de Jésus était en vigueur la “pax romana” : l'empereur Auguste lui avait dédié un autel (ara pacis augustae), mais cette paix était le fruit de l'“imperium”, du pouvoir, du domaine militaire de Rome. C'était une paix de suprématie, d'oppression.

La paix chrétienne est le fruit de la Croix : c'en est exactement l'antithèse ! Pour cette raison seuls ceux qui sont nés une seconde fois à une vie nouvelle, les hommes “nouveaux” qui sont ressuscités avec le Christ, sont capables d'une “paix” pareille, sont artisans de son originalité et de sa dimension entière. Cela n'interdit pas, voire même appelle et renforce, le partage avec de nombreux compagnons de voyage, femmes et hommes de bonne volonté, qui sont comme nous pèlerins de la paix.

Le mot utilisé par Jésus - “artisans de paix” - nous demande de ne pas partir des théories, des pensées, des théologies abstraites : il nous appelle « à mettre les mains à la pâte » dans l'histoire, grande ou petite, séculaire ou quotidienne pour suivre et renouer continuellement le fil rouge de la paix. Avec un grand réalisme, avec ténacité, avec intelligence, avec la confiance que le Seigneur nous ouvre la voie ainsi qu'aux gens avec lesquels nous partageons le chemin.

Mais une paix qui naît de la Croix nous rend bien conscients qu'elle est germination d'Amour, fructification de Charité et par conséquent qu'elle a un prix à payer sur le chemin de la fatigue, de la douleur, sur le chemin de Jésus. La route pour la paix n'est pas un tapis de roses. Lutter contre la haine, la division, l'indifférence, c' est lutter contre le Mal. M. L. King écrivait « le mal par sa nature est acharné et rebelle, jamais il ne lâche prise volontairement sans avoir opposé une résistance presque fanatique. Il faut le combattre avec ténacité, lançant contre lui chaque jour, sans relâche, le coup de bélier de la Justice ». La dernière Béatitude nous conduira sur cette voie.

« Car ils seront appelés fils de Dieu » : c'est ainsi que Jésus termine cette septième béatitude. L'expression “être appelés” est un judaïsme qui signifie “devenir, être reconnus”.

C'est juste parce que le "shalom" biblique est un "monde" de bien qui descend du Père et germe dans le cœur des personnes et dans les sillons de l'histoire humaine à travers le logique de la Croix, qu'on peut dire que "les artisans de paix", avec leur vie, avec la ténacité humble et courageuse de leurs actions et de leurs choix payés personnellement, rendent présent le visage de Dieu ici-bas. Un visage comme celui qui s'est révélé dans la croix de Jésus : un visage de miséricorde vers ceux qui sont éloignés, les pécheurs; un visage de lutte contre le mal qui menace et ravage, un visage de tendresse vers les pauvres et les petits. Le verbe au futur nous dit que sont les "artisans de paix" qui ont l'intuition et comprennent le parcours du temps, jusqu'à son issue finale: ils sont les prophètes de l'avenir, les ménestrels de l'espoir. La tradition judaïque disait "celui qui fait la paix est fils du monde qui viendra" (Sifrà n. 6,26). Voilà, les artisans de paix aident la terre à ne pas oublier le ciel.



avec le Bienheureux Pier Giorgio

Je me rappelle le bel exemple du bienheureux Pier Giorgio Frassati. Il disait : « Jésus me rend visite tous les matins dans la Sainte Communion. Moi, je la lui rends, aussi misérablement que je peux, en visitant les pauvres ». Le jeune Pier Giorgio avait compris ce que signifie avoir un cœur miséricordieux, sensible aux plus nécessiteux. Il leur donnait bien plus que des choses matérielles ; il se donnait lui-même, passait du temps avec eux, il leur parlait, les écoutait attentivement. Il servait les pauvres avec une grande discrétion, ne se mettant jamais en avant. Il vivait vraiment l'Évangile qui dit : « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète » (Mt 6, 3-4). Figurez-vous que la veille de sa mort, gravement malade, il continuait encore à donner des indications sur la façon d'aider ses amis, les indigents.

A ses funérailles, les membres de sa famille et ses amis furent stupéfaits par la présence d'un grand nombre de pauvres, de personnes que Pier Giorgio avait accompagnées et aidées, et dont ils ignoraient l'existence.

Message du Pape François pour la XXIX^e Journée Mondiale de la
Jeunesse 2016



HEUREUX LES PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.

On va commenter la huitième et la neuvième béatitude ensemble, car elles ont été pensées comme une formulation unique, dont la partie finale ("heureux-vous si l'o vous insulte...") spécifie et commente la partie initiale ("heureux ceux qui sont persécutés...").

Quelle est la justice à cause de laquelle on est persécuté ? Il ne faut pas superposer trop facilement certaines significations "laïques" des mots utilisés aujourd'hui à leur valeur biblique : un même mot tel que "Justice" n'a pas le même contenu dans le monde biblique d'y il a 2000 ans que dans notre monde d'aujourd'hui. Certes, les deux significations peuvent être contigües, proches, mais elles ne peuvent pas être superposées.

La "justice" dont parle Mathieu est l'accueil de la volonté de Dieu, du projet de Dieu, dans sa propre vie, c'est-à-dire de la personne de Jésus et de son Évangile. En effet peu après Jésus parlera des "persécutés à cause de moi".

Ceux qui sont persécutés pour la justice, alors, sont ceux qui souffrent à cause du Royaume, pour leur fidélité à la parole de Jésus, parce qu'ils ont engagé et joué leur propre vie sur Lui et lui restent fidèles coûte que coûte.

La série de verbes, bien choisis, avec lesquels Mathieu spécifie les persécutions ("outrager, persécuter, dire faussement" au v.11) suggère qu'il est en train de décrire l'expérience de son Église, de la communauté chrétienne pour laquelle il écrit l'Évangile. Le pronom "vous" de la béatitude ("Heureux êtes-vous"), opposé à l'indétermination des sujets qui agressent et persécutent ("si l'on vous insulte, si l'on vous persécute"), indique que l'adhésion par la foi à la personne de Jésus a causé un conflit entre la petite communauté chrétienne et l'environnement humain plus vaste, la culture, l'opinion publique, où elle vit.

L'évangéliste revient plus souvent que les autres sur le thème de la persécution (5,44; 10,23; 13,31; 23,24).

C'est un moyen de rapprocher la parole et la vie de Jésus de ce que la communauté chrétienne est en train d'expérimenter : c'est la force et la confiance qui viennent du Seigneur, mais c'est aussi un code, un alphabet avec lequel interpréter les difficultés, les fatigues, la souffrance, qu'on rencontre à cause de la fidélité à l'Évangile. C'est comme si Mathieu disait à l'Église : la persécution, la difficulté n'est pas un châtement, un hasard, un destin fou, c'est au contraire le sceau de la garantie de ton authenticité, de ton appartenance au Seigneur, du fait que tu as mis ta vie sous la logique de la Croix et de la résurrection. Cette souffrance n'est pas se poser en victime, elle n'est pas mépris de la vie, mais une fécondité mystérieuse et pourtant réelle, une graine qui germera en épi d'avenir.

On comprend alors comment sous et dans cette signification de l'expression "persécutés à cause de la justice", il faut placer tellement de pages écrites avec le sang à notre époque. Je pense à nos frères chrétiens égorgés, brûlés, crucifiés à cause de leur foi, aux souffrances de millions de migrants en fuite, abandonnés à toutes les peines et à la précarité pour sauver la vie de leurs enfants et la leur. Et je pense à nos silences, à nos insensibilités, à nos indifférences superficielles.

Mais je pense aussi à tous ceux qui sont frappés dans leurs droits les plus élémentaires, exploités, écartés soit par les égoïsmes des hommes et des peuples, soit par les injustices structurelles de nos systèmes, à commencer par le système économique.

Cette béatitude s'étend jusqu'à accueillir tous ceux qui s'engagent et luttent pour que la dignité des personnes croisse : dans les relations quotidiennes, dans les petites géographies de nos journées, ou dans les bouleversements de l'histoire.

Tout cela est authentiquement "justice" selon le grand souffle biblique, car c'est réaliser la volonté, le projet de Dieu sur l'homme et sur sa vie.

La dernière Béatitude nous dit que les larmes des persécutés et les peines de ceux qui, veulent, avec ténacité, humaniser le monde et le cœur des gens, ne

sont pas perdues, ne sont pas seulement une terre aride et pierreuse, mais sont au contraire le coffret qui contient et garde le don du Royaume. Ainsi la dernière béatitude nous montre à nouveau la route, nous remet en chemin, sur les pas du courage et de l'espérance.



avec le Bienheureux Pier Giorgio

Jésus nous enseigne au contraire à parcourir la voie opposée : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera » (Lc 9, 24).

Cela signifie que nous ne devons pas attendre des circonstances extérieures favorables pour nous mettre véritablement en jeu, mais que au contraire, ce n'est qu'en engageant sa vie — conscients de la perdre ! — que nous créons pour les autres et pour nous les conditions d'une nouvelle confiance dans l'avenir. Et ici, la pensée va spontanément vers un jeune qui a véritablement dépensé ainsi sa vie, au point de devenir un modèle de confiance et d'audace évangélique pour les jeunes générations d'Italie et du monde: le bienheureux Pier Giorgio Frassati. Sa devise était : « Vivre, ne pas vivoter ! ». Telle est la voie pour faire l'expérience en plénitude de la force et de la joie de l'Évangile. Ainsi, non seulement vous retrouverez confiance dans l'avenir, mais vous réussirez à susciter l'espérance parmi vos amis et dans les milieux dans lesquels vous vivez.

Pape François à Turin - Rencontre avec les enfants et les jeunes –
21 juin 2015

PIER GIORGIO FRASSATI

Turin, 6 avril 1901 – 4 juillet 1925

Béatifié le 20 mai 1990

Mémoire liturgique le 4 juillet

Né dans une famille bourgeoise, Pier Giorgio vit une jeunesse tranquille. Il s'inscrit au Politecnico de Turin. Après un voyage en Allemagne, dans la Ruhr, il rêve de se consacrer aux travaux des mines. Il vit sa profession comme un service au prochain. Il consacre beaucoup de temps à des initiatives sociales et caritatives, il est actif dans la communauté San Vincenzo pour le service aux pauvres. Il adhère à la Société de la jeunesse catholique.

En 1919 il s'inscrit à la Fédération universitaire catholique italienne. En 1920, il adhère au Parti populaire. Il vit la dimension de l'amitié et fonde la "Compagnie des types louches" pour "servir Dieu dans une joie parfaite". Le véritable lien est la foi et la prière.

Il meurt d'une poliomyélite fulgurante.

Le jour de la Béatification de Pier Giorgio Frassati, le 20 mai 1990, Jean-Paul II l'a appelé "l'homme des huit Béatitudes".

FORUM INTERNATIONAL D'ACTION CATHOLIQUE

Via della Conciliazione, 1

00193 – ROMA

www.catholicactionforum.org

email: info@catholicactionforum.org

www.facebook.com/catholicactionforum

twitter [@infosf2015](https://twitter.com/infosf2015)